# LA GRANDE PARABOLE
## D'UN CURÉ DE LA VENDÉE,
### OU
# LE DERNIER RÊVE
## DU FANATICO-TERRORISTE.



VANMI.

TROIS FOIS le bon jour, mon cher *Malcide*; trois fois pardon d'avoir manqué l'heure du rendez-vous; un service que j'ai rendu en route est la cause de ce retard et de ta peine.

MALCIDE.

Tendre ami, une inquiétude au même prix me sera toujours chère. Ta vue me fait tout oublier; ta joie dilate la mienne. Ton action mérite un second embrassement; permettons à nos bras de s'entrelacer; rapprochons nos seins toujours avides d'être unis; livrons-nous à la plus vive expression de la voluptueuse amitié. Suis moi sous cette hieuse antique, au coin de ce taillis; la flâme, moins coupable que les mains parricides qui la dirigeaient, a dévoré l'architecture humaine, mais elle a respecté celle de la Nature; cette habitation de nos premiers ayeux m'a sauvé cent fois d'une fureur ennemie : foulons ce lit de mousse, ce sont mes mains qui ont arraché cette dépouille parasite des vieux arbres de mon verger du nord.

*

*Vanmi:* Sensible Malcide, nos ames ont toujours été plus fortes que nos malheurs; notre constance a réalisé notre espoir. Les fléaux ont disparu. ... La justice promène ses regards sur les dévastations du plus cruel brigandage. L'humanité va verser dans nos profondes blessures son baume consolateur. Le soleil de la paix, qui ne devrait jamais avoir d'*occident*, va paraître sur notre horizon jonché des débris du genre humain.

*Malcide:* Douce parole! de quelles délices m'enivres-tu? Suaves sensations, soyez le présage de tant de biens! Hommes guerriers, écoutez la nature; vos armes seront bientôt brisées, et vos cœurs seront bientôt unis.... Mais apprends-moi, mon ami, par quel prodige va s'opérer cet accomplissement de nos desirs? Malgré nos vœux les plus ardens pour cet état de nature, il ne faut pas que notre traité soit à l'instar de ceux des cours, qui ressemblent à des boules qu'on place auprès du sommet d'une haute montagne; il le faut honorable et solide. Satisfais à ma juste curiosité; parles.... Tu viens d'une Commune où il doit en circuler quelques articles.

*Vanmi:* Quant à moi, je n'ai pas l'esprit assez subtil pour voler les secrets du gouvernement; et j'ai toujours entendu déraisonner sur cette matière; ainsi approuve mon silence.

*Malcide:* Point du tout; Vanmi, tu me facherais si tu ne m'en disais rien....

*Vanmi:* Eh bien! Veux-tu entendre des sottises; ouvre tes deux oreilles et comprends si tu peux. Je vais te réciter mot-à-mot la diatribe d'un caffé où je suis resté une heure....

Une perruque que les ans avaient vénérablement jaunie et sarclée, après avoir prouvé par un chapelet de citations que, « la paix est un aliment très amer pour ceux qui le préparent et qu'on ne le cuit qu'avec force charbon et épice »

tomba hors d'haleine sur un tabouret en criant *démembrez la coalition*. Opération facile, répéta l'auditoire. Un voisin du préopinant mit sur son nez octogénaire sa lunette politique, et lut dans le chapitre des traités l'article suivant: « négociation avec l'Espagne pour avoir des hommes, des vaisseaux et des piastres ». Il fut interrompu par un homme si noir, que je le pris pour un jacobin: après un tour sur ses talons pour voir les quatre points cardinaux, il entonna cette jérémiade. « C'est à l'Autriche et à la Prusse qu'on doit accorder la préférence de l'initiative. Je le prouve: le gouvernement français a pour base le commerce fondé sur les principes d'une société la plus conservatrice des droits de l'homme; ses résultats avec le dedans et le dehors sont inappréciables. Or, le succès de cette grande vue dépend de la fin de notre révolution. Le gouvernement doit donc porter ses regards principalement sur la marine despotique de l'Angleterre, qui s'est jouée impunément des deux mondes. Il n'y a point d'états qui ne doivent exiger réparation éclatante de tant d'outrages faits à la nature et à la société. Il est tems que les mers ne soient plus infectées par aucune piraterie. La France seule peut opérer cette indépendance, la faire reconnaître et la maintenir. Les gouvernemens neutres, et ceux qui sont alliés à la nation française soupirent après la restitution de ce droit usurpé. Ces considérations sont pesées dans les cabinets de Vienne et de Berlin. Si un plan aussi juste était rejetté par eux, la neutralité des cours dont les dispositions s'adaptent à un projet aussi salutaire pourrait bien être rompue. L'empereur et le roi de Prusse poursuivis par cette crainte, courbés sous le poids des revers et tourmentés par le pacte de *Pilnitz* signeront le traité qui donnera le Rhin pour limites à la république française. Reste à l'empereur à s'accommoder avec ses cercles. *Cobourg* qui hait

plus le *duc d'York* et le *ministre Pitt* que les français, fera imprimer ce chef-d'œuvre politique; il en répandra des exemplaires jusques dans les champs de *Fleurus* pour ceux qu'il y a laissés. On y lira ces réflexions savantes : — " Ce traité monarchisera encore une fois toute l'Europe; car en laissant aux prises le reste de la coalition avec la France, celle-ci s'affaiblira au point de n'être plus redoutable. Laissons lui porter à la Grande Bretagne les coups que nous ne pouvons lui donner; la perte des deux s'ensuivra, car nous serons â l'affût pour porter une couronne à Paris ". En vérité, *François* a un général aussi heureux en raisonnement, qu'en expéditions militaires. . . . Le même orateur, après avoir bu un brulant verre d'eau, continue le développement de ses idées et termine par assurer que *Charles*, après la nouvelle d'une pareille espiéglerie de ses confrères, enverrait une armée d'ambassadeurs à la Convention nationale, pour l'inviter à recevoir tout ce qu'il pourrait disposer, afin de hâter le paiement de ses dettes au roi *Georges*.

*Pitt* assez généreux pour oublier le passé et les arrérages, se plaindra de la violation de tous les droits et pactes royaux, et n'en sera pas moins sérieusement *dépitté*. On l'interrompit par des *bravos*, qui recommencèrent quand il dit qu'on ferait de la Hollande tout ce qu'on voudrait. . . . "

*Malcide:* Laisse là cet amphigouri et reposons nous sur nos fidèles représentans, qui ne trahiront pas la cause d'un peuple si bon. . . .

Mais, dis moi; le commerce, au lieu d'être l'âme d'un gouvernement républicain, n'est-il pas plûtôt le germe du luxe, de l'égoïsme, de la mauvaise-foi, de la lâcheté et la planche qui reconduit tôt ou tard à l'esclavage.

*Vanmi:* Ces conséquences découlent nécessairement d'un gouvernement despotique qui adopte le commerce. L'égalité qu'il abhore, et les extrêmes

qu'il protège, sont les causes nécessaires des maux et de l'asservissement du plus grand nombre et de la dégradation de tous. Mais dans un pays aussi riche en moyens que la France, gouverné par des lois sagement concertées avec la nature et la civilisation, crois-tu que la contradiction ne jaillit pas de ton observation? Quoi, faut-il qu'un peuple qui a trouvé la mine de la Liberté, fouille seul ce trésor et le dévore avec le silence d'un avare? Le peuple qui sent toute l'horreur des fers, ne doit-il pas disséminer ses richesses et son bonheur? Doit-il se dérober aux malheureuses nations qui rampent sous la tyrannie et qui n'ont jamais vu d'hommes libres? Ce bien nous appartient-il exclusivement? N'est-il pas le droit de tous les humains? Ne l'avons-nous pas eu par succession? N'est-ce pas quand nous avons connu les *Grecs* et les *Romains*, que nous avons dit *soyons plus qu'eux?* N'est-ce pas en parcourant l'Europe et le globe que les nations admireront nos principes et notre amour pour nos semblables? Est-il une spéculation au-dessus de celle-là, qui doit régénérer le genre humain? N'est-il pas tems d'effacer le sang que l'Europe a fait couler dans le nouveau monde? Avons-nous juré de n'être que des oppresseurs et des assassins? Irons-nous toujours avec le bronze et la flâme chez des peuples hospitaliers? — Brisons nos poignards et tous les instrumens de mort et de pillage; ceignons le glaive de la fraternité, parcourons les deux Amériques et portons y le baume que nous venons d'extraire des plantes les plus pures de la nature et de la raison. Cet élixir cicatrisera leurs blessures et deviendra l'opium des égorgeurs. O Français, que tes destinées sont glorieuses! Le genre humain en chantant son bonheur, chantera ta gloire et ta magnanimité.

*Malcide:* Fasse le Ciel que ta prophétie s'accomplisse, mais que ferons-nous de cette vaste étendue

de landes et de bruyères, qui deshonore notre sol et qui accuse ses habitans d'oisiveté? Car un plan de commerce aussi vaste doit exiger bien des bras. Pour moi j'aimerais mieux fertiliser mon pays, que de porter jusqu'aux Antipodes le travail de nos ateliers.

*Vanmi:* L'Agriculture, cette mère des sciences et des arts, n'en sera ni négligée ni ralentie. Des colonies d'hommes vigoureux qui fuiront une terre que stérilise la rouille du despotisme, viendront se réfugier sous le ciel de la prospérité du travail. Là sous la fraternelle direction de quelques agens nommés par le gouvernement, ils n'auront plus à plier sous une hiérarchie de maîtres barbares et ingrats. Voilà les mains laborieuses et amies qui féconderont nos terres en friche, et qui béniront des lois qui soulageront leur vieillesse et leurs familles. Il sera beau de voir ces ennemis des rois venir dans le sanctuaire de l'Humanité pour l'embellir et l'enrichir encore. . . . Mais que veut ce vieillard qui s'avance vers nous?—

*Malcide:* Courons au-devant de lui, c'est le sage *Omès*. Respectable Citoyen, viens reposer tes membres faibles et fatigués sous cet arbre tutélaire.

*Omès :* J'allais compter aux échos de ce bois mes dernières douleurs : j'allais dire adieu à la grotte qu'y ont creusé mes mains sexagénaires : j'allais embrasser sa voûte mousseuse et protectrice; j'allais mourir sous le feuillage arrosé tant de fois de mes larmes amères.... Généreux amis, laissez-moi un instant respirer; j'ai besoin de nouvelles forces pour le récit épouvantable que je veux vous faire.

*Malcide :* Bon vieillard, qui peut avoir altéré la douceur de ton visage? Quel accident a mis le désespoir dans tes regards et dans tes traits? Quel est le barbare qui n'a pas respecté ton front grandi par les années? Qui a repoussé tes bras étendus vers le ciel? Il n'est donc pas homme, celui que ton cœur n'a pu toucher? O vénérable Omès! tu es assis entre deux

véritables défenseurs de la probité et du civisme : le malheur et l'âge sont des devoirs que nos principes nous imposent à remplir ! Épanche toute ton âme dans les nôtres, elles brûlent déjà de venger la tienne. Parle, et l'injure qu'on t'a faite sera reparée avant le coucher du soleil.

*Omès* : Mes chers enfans, votre amitié me ranime ; et je me sens disposé à m'acquitter de ma pénible promesse :

Ce matin, vers la neuvième heure, les habitans de ces champs les plus voisins se sont rassemblés sur la plus haute coline, pour remercier l'Être-Suprême de la fin de nos maux. Nous bénissions d'une voix unanime la Convention nationale, et nous arrosions des pleurs de la reconnaissance, sa bienfaisante proclamation. Nous nous séparions, pénétrés d'une joie religieuse, lorsque l'*ex-curé* du chef lieu de ce canton, que nos cris d'allégresse avait fait accourrir, se précipite avec furie au milieu de nous, déjà épars : « Vous aussi, » dit-il, vous donnez dans le piège qu'a tendu à votre » bonne-foi la Convention nationale? Vous aussi, vous » voulez être des citoyens? Vous renoncez aux loix » de J. C., au pape, à la messe, aux sacremens, à » l'église, pour devenir des impies et des damnés éter- » nels? Vous voulez être patriotes? » Oui, s'écria toute l'assemblée, en l'interrompant, et nous le serons autant que vous êtes un méchant homme et un mauvais prêtre. Eh bien, reprit-il, d'un ton énergumène, courez vous unir aux patriotes; allez grossir l'armée de ces amis de la liberté; vous trouverez bientôt ce que vous méritez, *la mort!* « Le Seigneur, qui m'envoie ici » pour vous ouvrir les yeux, vous annonce, par ma » bouche, que vous touchez au moment qui doit cou- » ronner votre *sainte* résistance et vos *pieux* efforts. » *Louis XVII* est sur le point de monter sur le trône » de France; vos services allaient être récompensés, » mais vous serez punis comme des sujets infidèles. » Nos évêques persécutés vont revenir dans leurs

„ diocèses, pour laver les péchés qui s'y sont commis; „ au lieu de leurs bénédictions, ils vous maudiront „ pour toujours ! „ — Perfide imposteur, lui repliqua un jeune homme, la rougeur de l'indignation et de la candeur sur le front! Voilà donc l'inspiration d'un dieu de paix? C'est donc en son nom que tu prêche la révolte et la guerre? Vas, tes argumens sont usés; ce sont ceux-là mêmes qui nous ont mis les armes à la main, et qui nous promettaient des miracles! Homme de sang, fuis loin de nous; n'attends pas que nous te demandions nos frères, nos épouses, nos amis, nos pères, nos enfans; cherche un abyme qui puisse engloutir tes remords et ta conscience qui ne mourront jamais. — J'excuse ta téméraire ardeur, jeune homme; écoutez l'avenir, c'est le *très-haut* qui me l'a révélé : la royauté sera rétablie avant l'*auguste Pâque*. Des hommes *prédestinés* sont à Paris; ils seront les chefs de cette glorieuse *résurrection*. Outre une petite armée d'*élus*, ils ont la permission de se servir des dispositions de trente mille ouvriers mutinés et mécontens. Les *jacobins* disséqués par la Convention nationale, font mugir l'air du bruit de leurs maigres squèlettes. Ce cliquetis sépulcral est le signal du bombardement de la Convention nationale; les poignards sont prêts; la foudre se balance, l'éclair annonce déjà qu'elle gronde dans le lointain. Bénissez ce dieu qui va vous servir avec tant de bonté et d'éclat „. — Disparais, vil menteur; délivre-nous de ton hideux aspect! .... C'était mon fils; il continua dans ces termes : Avec quelle impudence tu viens nous étaler tes subtilités prophétiques, pour nous plonger dans un nouveau précipice? Avec quelle impudence tu viens calomnier des citoyens qui ont servi leur patrie avec autant de zèle que tu l'as trahie? Si ces bons ouvriers méconnaissent quelquefois les limites de la Liberté, n'est-ce pas par les insinuations empoisonnées de tes semblables? Scélérats, vous prenez le masque de toutes les vertus, et vous n'avez de réel que le vice! Crois-tu

que la force de la raison et de la vérité pliera devant les ombres de l'erreur et du fanatisme ? Crois-tu que nous fermions les yeux sur l'expérience? Entends-tu les lugubres gémissemens des milliers de victimes que toi et tes pareils ont englouti dans de profonds tombeaux ? N'évoque pas, par ton effronterie, leurs mânes furieuses : il n'est plus, ton règne ! Vas, fuis avec lui.... La rage fit taire un instant l'apôtre de la rébellion. Après un silence affreux et des convulsions effrayantes, il évapora ainsi ses noires pensées : Puisque vous êtes incrédules comme *Saint Thomas*, voilà la dernière fois que je vous parle ; retenez bien cette parabole : Un superbe *vaisseau* fut lancé aux acclamations de la plus vive allégresse; il sortit du *port* devant la majesté d'une immense population, qui faisait des vœux pour le succès de son expédition. Il se balançait, avec grace, sur le sein d'une *mer* favorable et glorieuse de porter un trésor si précieux. Les *astres* respectaient et dirigeaient sa course ; tout annonçait un heureux voyage. Des *pilotes* inhabiles ou méchans l'éloignèrent des routes faciles et connues, et le précipitèrent au milieu d'un cercle d'écueils. Chacun, dès ce moment, voulut prétendre au *gouvernail;* l'ambition, la haîne, l'amour-propre, l'orgueil glissèrent parmi eux la discorde. Une affreuse *tempête* déroba l'élément et l'espace ; jamais le *noyeur Éole* n'excita ses enfans avec plus de violence...... Les *furies* s'attachent aux cordages...... Les foudres se croisent.... La mer n'est plus qu'une mer de feu.... La flâme pénétre jusqu'au char de *Neptune :* Ce dieu tremblant croit encore être poursuivi par *Jupiter*.... Ses cris poussent jusqu'aux nues les vagues bouillonnantes...... Un *flot* que ce dieu courroucé pressa de son pied fugitif, traversa les airs, et fut inonder le sommet de l'*Olympe*. *Jupiter*, qui avait oublié le monde pour se jetter entre les bras de *Junon*, se releva surpris, et se crut le sujet de *Neptune*.... Il vit, et reprit son extase sur le sein de la mère des

dieux..... Que fit sur les *pilotes* un événement qui troubla les premières puissances du monde? Le voici: Les passions et l'impéritie usurpèrent le poste de la sagesse et de l'habileté; les partis s'échauffèrent; on se battit; on s'étrangla; on se jetta à la mer.... La fureur des flots, des vents, du tonnerre étaient moins à craindre que la fureur des *pilotes*........ Le danger commun ne diminua point leur rage; leurs cris forcenés fermaient l'oreille des *matelots* et de l'*équipage*, aux fracas de la *tempête*; enfin le *vaisseau* frappe un *rocher*, se brise, et disparaît sous des montagnes d'écume: l'espoir du genre-humain roule au fond de l'océan.... »

Tant d'horreurs m'avaient rendu muet et immobile; j'étais sur le point de tomber sur mes faibles genoux; j'ouvris des yeux languissans; Ciel! quel spectacle...... Tous les auditeurs, armés de pierres, fondaient sur le harangueur infernal.... Il aurait péri sur la place, si je ne me fusse lancé au milieu de cette pluie mortelle, pour le couvrir de mon corps imposant. Mes amis, leur dis-je, d'une voix tremblante, vous êtes des hommes, et non pas des bourreaux; préservez vos consciences du souvenir ineffaçable d'un meurtre; en respectant les loix, vous vous respectez vous-mêmes; ne déshonorez pas, par un lâche forfait, un jour qui vous fait tant d'honneur. Calmez vos justes transports; nos magistrats feront l'éloge de votre conduite et de votre zèle; c'est devant eux que doit être conduit le grand coupable auquel je sers de bouclier dans ce moment. Si vous persistez dans votre féroce exécution, frappez; j'expirerais pour l'amour des loix, sur le cadavre d'un ennemi de ma patrie.... Vos bras seuls ont été coupables, que vos cœurs ne le deviennent pas.... Ces mots qu'ont entrecoupé des sanglots et des pleurs, ont désarmé ces bons citoyens égarés par une louable colère. J'ai leur serment; ils le conduisent au district le plus proche....

*Malcide*: Arrête, vertueux Omès; tes yeux se

troublent et se ferment ! J'ai frissonné tout entier au recit que tu viens de nous faire ! Reprends un instant ton haleine, avant que nous quittions un lieu que cette journée me rendra plus cher encore !

*Vanmi :* Quel blasphême ! Quelle grossière et profonde scélératesse ! Voilà donc les armes avec lesquelles ces brigands osent attaquer ce qui fera l'entretien et l'admiration des siècles futurs ! *Parabole* aussi stupide que l'auteur est infâme ! Je le crois bien qu'ils l'auraient voulu, nos lâches ennemis, que la sagesse, l'humanité, le pur attachement aux principes, eussent laissé le gouvernail à la folie, à la férocité, à l'arbitraire : je le crois bien, qu'ils regrettent cette lutte sublime de la vertu contre le crime : je le crois bien, qu'ils voulaient le règne des ténèbres, du sang, du vandalisme, en place du bienfaisant empire de la lumière, de la modération, de la justice et des sciences : je le crois bien, qu'ils voulaient l'égorgement des *pilotes* par l'*équipage;* ce but a été celui de tous les factieux; c'est le type de tous les plans, et qui sert de piedestal à tous les conjurés. — Qui peut citer une assemblée qui ait montré autant de dignité au milieu d'orages encore inconnus ? N'est-ce pas cette harmonie qui jaillit des chocs les plus violens, qui est un phénomène pour la politique et pour l'histoire ? Non, aucune assemblée du monde n'a vaincu autant d'obstacles que la Convention nationale, sa gloire doit s'associer à l'immortalité de ses travaux ! Et vous, fangeux caméléons, rentrez dans le néant; l'obscurité n'est plus là pour vous dérober à notre ressentiment; le soleil de la vérité est permanent sur notre hémisphère; aucun nuage n'intercepte ses rayons ! Allez ramper sous des maîtres, vous, qui ne voulez pas être hommes, vous rentrerez esclaves dans le sein de la Nature qui vous fit naître libres ! Peuples qui vous insurgerez pour vos droits, je vous souhaite le *naufrage* du Peuple français ! Comme lui, ayez un gouvernement qui protège la pensée, corrige l'erreur,

frappe le vice incurable et respecte la Nature : victime de tous les fleaux, il a osé regarder en face ces frêles despotes, et ce regard d'un Peuple a fait naître la Liberté : elle fixa son sanctuaire dans les cœurs purs, sensibles et vertueux : la joie dilatait toutes les âmes, et chaque citoyen respirait les parfums d'un bonheur long-temps exilé. Les hommes sincères et probes qui croient à la sincérité et à la probité de tous, n'avaient pas calculé que des tigres dresseraient des autels en l'honneur de cette Divinité, pour les couvrir d'ossemens, de sang, de cadavres. La Liberté, voilà son front maternel devant ces échafauds religieux ! Elle ferma ses chastes oreilles aux accens hypocrites de ces monstres adorateurs. Ces abominables sacrificateurs n'offraient d'autre encens que la fumée des membres déchirés et palpitans, que les voûtes dégouttantes distillaient sur ces cannibales ! Des pluies de sang inondèrent un sol qui réclamait avec urgence la rosée de la justice et des réparations. L'union disparut devant l'hydre des factions ; les couleuvres de la discorde étouffèrent la fraternité : le Peuple, dont l'œil est vigilant et judicieux, fut le jouet et l'instrument des plus dangereuses et terribles passions. La fureur des partis rompit tout équilibre : l'asile sacré des Loix devint le foyer de l'anarchie et du crime. L'Égalité, jeune et fragile encore, fut précipitée dans un moule dévorant, et le conspirateur victorieux foula plusieurs fois, d'un pied sacrilége, ce divin *fœtus*. Le patriote, serré par les douleurs de l'impuissance, vit le peuple immolé par le peuple, et la représentation nationale, victimée par la représentation nationale. Le détail de tant d'horreurs appartient au burin de la vérité, dont la main a déjà gravé sur la tombe de nos assassins leur opprobre et leurs forfaits. La Liberté est sortie triomphante des urnes et des tombeaux : la justice et la sagesse ont chassé le terrorisme et l'extravagance. Il n'y a point d'équilibre pour un tyran qui veut planer dans l'atmosphère d'un peuple de *Decius*.

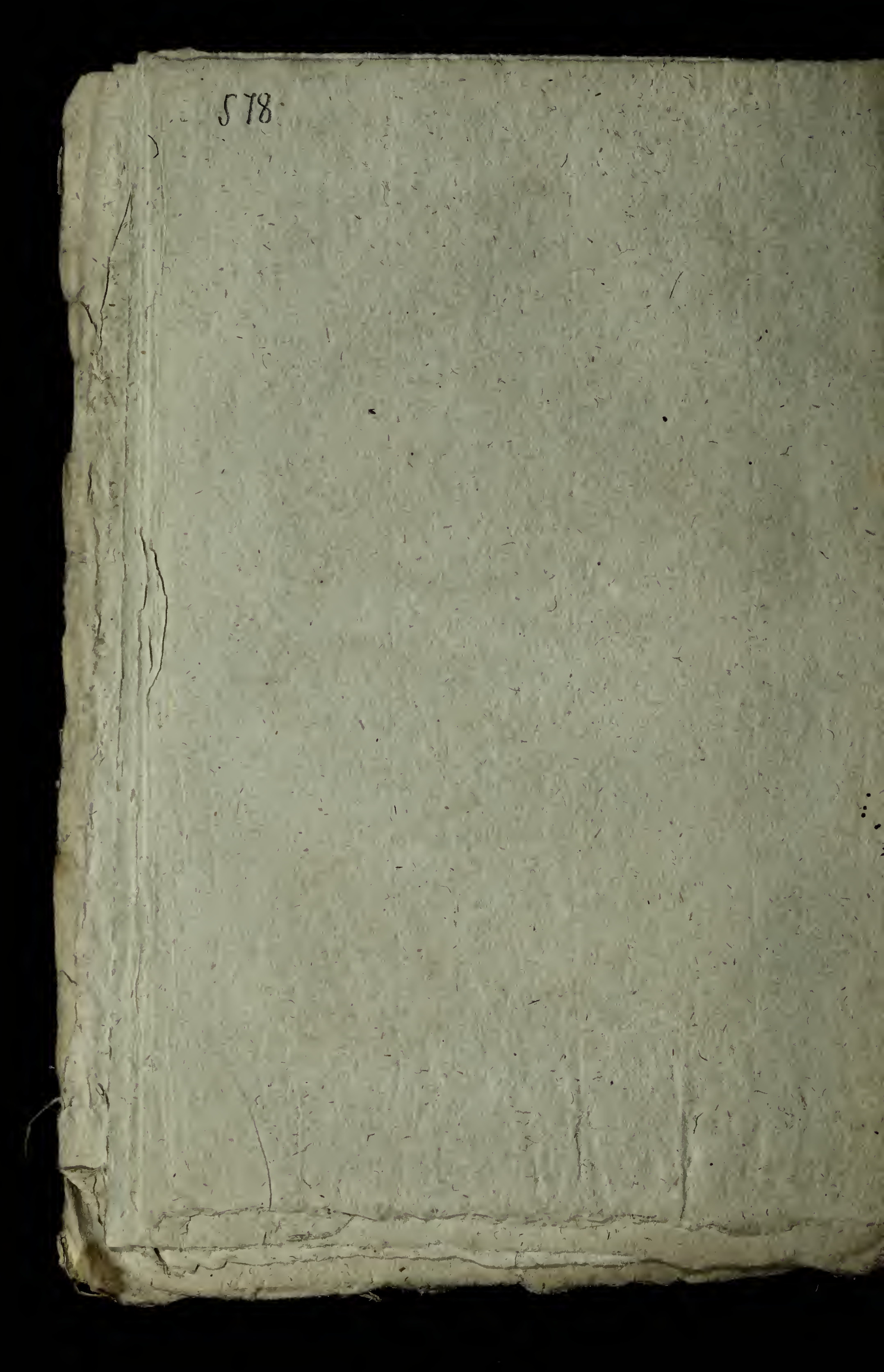
*Malcide* : Le nouvel attentat, dont le bon Omès vient d'être le témoin, doit nous prouver qu'il existe une conspiration, poursuivie avec une opiniâtre scélératesse. Elle tend à l'avilissement de la Convention nationale, pour la dissoudre ou pour l'égorger, et pour rendre le Peuple français la pâture de quelques nouveaux tyrans. Cette trame a des ramificatious vigoureuses : le républicain zélé ne doit pas s'endormir sur le volcan, dont les foudres ne doivent broyer que nos ennemis : il doit surveiller et dénoncer à ses compatriotes le danger commun. C'est constamment contre la Convention nationale que se sont dirigées les batteries de toutes les factions. L'amour du Peuple pour ses Représentans, a toujours déjoué leurs projets insensés : c'est une cigue qui les fait expirer lentement. S'ils parvenaient seulement à placer un point entre le Peuple et la Convention, qui doivent toujours n'être qu'un, ce point deviendrait un échafaud pour l'un et pour l'autre, en reproduisant le trône sur les ruines fumantes des républicains. Ils ont menti à leur calcul; leurs pièges sont au grand jour. L'abyme attend pour se fermer, que le dernier effort de la justice y traîne leurs livides cadavres. Le dieu qui veille sur nos destins, tient suspendu le fil qui se joue des labyrinthes. La Convention le tient, ce guide de notre bonheur! Le génie de l'audace a vaincu les premières conspirations, le génie de la prudence triomphera de la dernière!

*Vanmi* : Le royalisme expirant ouvre encore des lèvres chargées de l'écume d'une rage aux abois : il veut périr avec éclat. Comme Hyppolite frappa le monstre des mers, tu l'as ateint d'un trait mortel! Convention nationale, crains que ses dernières convulsions ne rendent inutiles et ton habileté et ton courage, comme le monstre rendit indociles les coursiers du jeune héros; on exaspère les esprits; on fomente des dissentions; on ravive de vieilles plaies; on confond l'oppresseur et l'opprimé, le meneur et

le mené. Pourquoi laisser peser sur tant de citoyens, le fardeau de la crainte, de la mort et du déshonneur? C'est à l'ombre des persécutions des citoyens égarés, que le royalisme machine avec audace, avec impunité! Serrons-nous donc une bonne fois pour ne plus nous désunir! Nos ennemis ne sont forts que par nos divisions; ils nous accablent par nos propres forces! C'est notre sincère réunion qui doit opérer leur dissolution! Alors les subsistances ne seront plus enfouies; alors notre monnoie ne sera plus en discrédit; alors l'ouvrier qui gagne cinq fois plus qu'en 1789, et le marchand qui vend de même, ne seront plus surpris, si la Convention ne fait que doubler son honoraire; alors nous toucherons au terme de la révolution; là finira le règne des hommes et commencera celui des Loix.

*Malcide* : Nous reprendrons dans un autre moment le cours de ces réflexions. Allons accompagner ce vieillard dans sa cabane; nos bras soutiendront son corps débile! Appuyez-vous sur nous, sage Omès, nous sommes assez forts pour vous porter!

P. I. VICTOR.


578